

# Pêche en Mer

Orkney 20 Pilot house  
Terhi Vario T45  
Brecqu'ou 19



3 coques testées  
aux Ecréhous

## Surf en Atlantique

Le rêve d'un gros bar  
est loin d'être utopique



## Fiches leurrés

Hacker 105 SP Duo  
Arnaud 110 F illex



Seiches  
et calamars  
à soutenir



## Environnement

Les récifs artificiels

# Bars en estuaire

Au printemps et en été

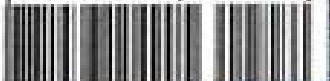
4,90 €

MENSUEL N° 227 - JUILLET 2004

DOM : 5,70 € - BEL : 5,80 € - MAR : 6,60 €

MAY : 6,30 € - TUN : 7,500 TND

L 19761 - 227 - F: 4,90 €



# Nouveaux récifs

*Plusieurs récifs artificiels sont en cours d'immersions sur nos côtes, versant Atlantique et versant Méditerranée. Tous ceux qui animent les opérations en cours ou qui y participent en parlent avec passion. Il est vrai que dans ces récifs, la richesse de la faune est absolument remarquable.*

*Texte de René Serrandouf*

Avant son immersion, ici dans l'Atlantique, le contrôle d'un gros module servant de base à un futur récif artificiel demande toujours un contrôle d'inspection.



Souvent difficiles à approcher, les raies torpilles aiment à fréquenter les récifs artificiels.

# s artificiels

**V**oilà maintenant près d'un an, en août 2003, que des récifs artificiels ont été immergés en face du Croisic et près de l'île d'Yeu. Il est encore trop tôt pour apprécier les effets sur l'écologie et la ressource en poissons. Ce projet, expérimental, est à l'initiative du comité local des pêches de l'île d'Yeu, relayé par le comité régional des pêches des cloîtres marins des Pays de la Loire. Des amas de blocs de béton, de plusieurs types, ont été immergés en trois zones : près du rocher Base-Michaud à 20 m de profondeur, deux autres au sud-est et au sud-ouest de la pointe des Corbières, près de l'île d'Yeu. Des modules géants, énormes "legos" de 6 m d'arcite, et de petits modules, additionnés de grillage ostréicole et de divers supports, ont été déposés sur des fonds sa-

bleux. " L'important, nous a expliqué Marie Foucart au comité régional des pêches, c'est d'avoir le maximum de diversité et de vides. Dans quelques mois, les plongeurs d'un bureau d'études vont décompter et filmer la colonisation de ces récifs. Pour l'instant, un monitoring de présence durant deux années, y compris pour la pêche de plaisance. Nous sommes impatients ". L'opération a un coût de l'ordre de 1,2 millions d'euros, financés en grande partie (la moitié) par l'Europe, l'État, la Région, les départements de Loire-Atlantique et de Vendée. L'expérimentation est prévue pour durer jusqu'en 2007. Ce n'est pas la première opération sur le littoral atlantique, puisque dès 1989, des immersions ont été faites à Mimizan, dans les Landes. L'Association pour la défense, la recherche et les études marines de la côte

aquitaine (ADREMA) les avait décidés dès 1983. Après les longues procédures administratives pour l'obtention une concession de cultures marines, des pieux furent immergés. Au fil des ans, la technique s'est améliorée. Ils furent ensuite câblés ou amarrés entre eux par des corps-morts, en paquets de 120 qui résisteront bien aux tempêtes. Les plongeurs de l'association, des biologistes, ont suivi de près la colonisation du récif, produisant des observations scientifiques rigoureuses et de nombreuses photographies, des films, etc. En 1998, le récif abritait 92 espèces, dont 41 espèces de poissons. Tout près, l'association Aquitaine Landes Récifs, actuellement la plus importante en volume de récifs artificiels immergés sur le littoral atlantique, est en pleine activité. En 2003 et en mars 2004, elle a immer-

► géocoque 600 m<sup>3</sup> sur un troisième site en trois amas de 200 m<sup>3</sup>. Cela fera 1200 m<sup>3</sup> en trois sites de 16 ha. Le premier site a été constitué en 1999 au Capteillon. En 2001 et 2002, les implantations ont été effectuées sur Soustons et Yeux-Boucau. " C'est extraordinaire comme nos sites se sont peuplés. Ils sont habités du sol au plafond, nous a raconté, enthousiaste, le président de l'association, Gérard Fourneau. Bars en train de chasser, grattes, sars, rougets, seiches et calmars, congres, ombrières... Nous avons filé toutes sortes de poissons et en très grand nombre. Sans parler de la richesse de la faune d'invertébrés, qui se plaît dans cet habitat d'une grande diversité. Car nos structures en béton se trouvent au milieu de zones sableuses moins propices comme habitat. Elles sont aussi dans un milieu marin plus productif qu'en Méditerranée. Et c'est incroyable comme elles attirent et concentrent une foule de poissons ". Les implantations sont subventionnées par l'Europe, la Région Aquitaine et le Département des Landes, mais aussi par les communes et un syndicat intercommunal, de qui sont parties prenantes. De plus, l'association va reprendre ses immersions d'huîtres, interrompues par le naufrage du Prestige.

### En Méditerranée, diverses opérations, parfois importante, sont également en cours.

A Marseille, l'opération " Récifs Prado 2006 " projette d'aménager des fonds meubles de la baie de Prado, par l'immersion d'environ 35000 m<sup>3</sup> d'habitats écologiques diversifiés. Les travaux devraient débuter courant 2005 et être terminés fin 2006. Trois secteurs sont prévus : une zone de pêche réglementée d'une centaine d'hectares ; une zone mitoyenne protégée et de même superficie ; enfin une petite zone séparée, à vocation multi-usages, représentant moins de 2 hectares et située près de la ferme agricole du Friou. " Le plan d'aménagement choisi par la ville de Marseille est désormais arrêté, nous a expliqué Jean Beucrié, responsable scientifique et technique du projet. Les études préliminaires et d'avant-projet ont permis de définir les types de modules, leur arrangement dans l'espace sous forme de " hameaux " regroupés en " villages " avec des liaisons, ainsi que les principes de gestion ". L'objectif est principalement de soutenir la pêche artisanale en améliorant la



Tout ce qui est "différent" sous l'eau attire souvent les bars. Celui-ci, en chasse, rôde près des récifs artificiels de l'Association Aquitaine Landes Récifs.



Il en va de même pour ce banc d'ombrières en maraich, toujours près des récifs artificiels de l'Association Aquitaine Landes Récifs.

ressource, et de réhabiliter des fonds de matie morte, vestiges d'anciens herbiers de posidonie disparus au cours du siècle dernier. " Concernant la pêche de plaisance, les effets des récifs ne peuvent être que bénéfiques. La baie du Prado est assez grande pour éviter tout conflit d'usage entre la pêche amateur et la pêche professionnelle ! Nous comptons sur la responsabilité des uns et des autres pour établir, en concertation, un minimum de règles à bonne conduite et, ensuite, à l'issue d'un moratoire de 2 ans, pour les respecter ". Pas très loin, entre Marseille et Fos-sur-Mer, au Parc marin de la Côte Bleue, Éric Charbonnel a suivi de près les récifs mis en place dans le parc marin. " Nous avons des récifs de production et d'autres de simple protection. Les premiers sont des amas de cubes chaotiques, où la multiplicité des anfractuosités sert d'habitat à une faune très riche. Le milieu s'est considérablement enrichi en particulier avec des espèces de valeur pour la pêche. Les autres récifs empêchent les chaluts d'entraîner enjuvants dans la zone protégée. Ce sont des obstacles physiques efficaces contre les incursions illégales, et ils fonctionnent 24 heures sur 24 !

Notre réserve protège en particulier deux habitats considérés comme prioritaires par l'Europe : les herbiers de posidonies, et les fonds coralligènes ". Le suivi des espèces qui dure depuis 1983 a montré une colonisation rapide au début puis une augmentation plus lente de la richesse en poissons, mais toujours actuelle. Le nombre des espèces a augmenté, traduisant l'installation d'une flore et d'une faune de plus en plus riche et complexe, celle des écosystèmes à maturité. Ces récifs répondent bien à un objectif de soutien aux pêcheries locales, et de protection de la nature en mer – en plein dans la vocation du Parc marin.

C'est dans un but de protection du milieu marin que des récifs artificiels ont été immergés sur dans trois zones des Alpes-Maritimes : à Beaulieu-sur-Mer, Vallauris-Golfe-Juan, et Roquebrune-Cap-Martin. Il s'agit de zones à protection intégrale où le mouillage, le dragage, la plongée et toutes pêches sont interdites. Plus de 15 000 m<sup>3</sup> de récifs artificiels y ont été placés. Il s'agissait au départ, en 1988, de matériaux de récupération comme des pneus, des briques, des tuiles, etc. Puis on a utilisé des modules de béton armé. Enfin, trois



épaves de navires débarrassés de toute source polluante sont venus compléter ces milieux artificiels où la flore et la faune ont retrouvé une grande richesse : en particulier des espèces rares d'intérêt commercial (dorades, dentis, sars, pagres, etc.) ou patrimonial comme le mérou.

Face à la baisse du nombre de pêcheurs, le Languedoc-Roussillon a, lui aussi, entrepris un programme de récifs artificiels. Dès 1968, une centaine de carcasses de voiture et des blocs de béton ont été immergés pour étudier l'impact sur la vie sous-marine. " Les résultats encourageants ont conduit à installer 300 modules de type buse, en béton, vers Agde et Montpellier, explique Béatrice Pary, chargée de mission au Centre d'étude et de promotion des activités lagunaires et maritimes, le Cépralmar. Une vaste opération a été réalisée dans le golfe d'Alger-Mortier, avec plus de 6 000 m<sup>3</sup> de récifs artificiels. Depuis peu, c'est à Gruissan que 25 récifs de grand volume ont été placés entre 1 et 2 miles des côtes. L'effet de ces récifs est important. Certaines espèces intéressantes sont de retour. Et les " petits métiers " sont moins gênés par les activités de chalutage qui surviennent quelquefois à l'intérieur de la bande des 3 miles ".

## Le seul véritable inconvénient des récifs artificiels, c'est leur coût.

" Ifremer suit les opérations en cours mais il n'en est pas promoteur ni réalisateur, nous a indiqué Gérard Véron à Ifremer. Les récifs demeurent à l'initiative des pêcheurs, de collectivités et de diverses associations. Ils peuvent répondre à divers objectifs, comme la sauvegarde d'une réserve marine vis-à-vis des chalutages, le soutien des pêches côtières ou la sensibilisation du public à la richesse des fonds marins. Il ne faut cependant pas étudier les questions de fond que sont les sur-pêches et les dégradations de toutes sortes que subissent les milieux marins. Par ailleurs, lorsque les récifs sont exploités, par la pêche professionnelle ou celle de loisir, des mesures d'accompagnement sont indispensables pour adapter l'effort de pêche au surplus de production escompté. L'effet bénéfique des récifs artificiels sur la richesse en poissons et sur la biodiversité est réel. Dans le même temps, le champ reste également ouvert pour évaluer cette plus-value et pour faire, de ces aménagements, des outils efficaces de gestion de la ressource ".

PRATIQUE SÉCULAIRE

# Le Japon, le premier



5/4 est un poisson qui apprécie tout particulièrement les récifs artificiels, c'est bien le congre. Bien calé dans son abri, la tête à la fenêtre, celui-ci est à son aise.

C'est au Japon du Moyen Âge que sont rapportés les premiers récifs artificiels, faits de bambous installés par les pêcheurs pour attirer les poissons. Mais c'est à partir de 1952 que le Japon a réellement mis en œuvre des programmes d'aménagement, utilisant des technologies éprouvées. A la suite du Japon, divers pays se sont lancés, en particulier l'ex-URSS, les États-Unis dans les années 60, ainsi que divers pays européens, en particulier la France dès 1969 à Palavas.

Aux objectifs de pêche des réalisations japonaises, se sont ajoutés d'autres motivations telles que la conchyliculture comme en Italie, la pêche sportive comme aux États-Unis, le tourisme subaquatique, la protection de milieux fragiles comme les champs de posidonies comme à Tabarca, en Espagne, la reconstitution de récifs coralliens, la protection du trait de côte contre l'érosion, etc. L'impact des récifs sur la vie marine est

spectaculaire. Implantés dans des fonds à faible profondeur, ils servent d'habitat à de nombreuses espèces d'invertébrés, dont la diversité augmente par rapport à l'état initial. Ils deviennent vite des écosystèmes complexes et riches, de grand intérêt pour les poissons, qu'ils attirent de façon différente selon les espèces : les espèces pélagiques seraient sensibles à la hauteur du récif, les espèces benthiques y trouvent les fonds irréguliers qu'elles affectionnent. Toutes les espèces ne sont pas également attirées : le congre l'est plus que le merlu. Le récif artificiel sert de milieu de ponte mais aussi de nurserie. Un privilège pour les juvéniles. Globalement, comme dans beaucoup d'écosystèmes "neufs", le milieu est d'abord colonisé par des espèces pionnières, aux effectifs à fort potentiel de croissance. Puis viennent les espèces à moindre capacité de repeuplement, mais plus compétitives, tandis que le support

lui-même évolue sous l'effet des premiers habitants. L'écosystème progresse alors plus lentement, devenant plus complexe, pour atteindre la forte biodiversité des milieux matures. La richesse en poissons provient des possibilités qu'offre un habitat très diversifié, l'abondance en invertébrés, les possibilités de ponte pour certains organismes, et la protection des poissons juvéniles. Toutes sortes de matériaux (en tête utilisés : bois, pierres et matériaux de construction (briques, parpaings, etc.), pneus, carcasses de voitures ou épaves de navires, voire plate-formes pétrolières, plastiques, divers éléments métalliques, bétons bariés venus des travaux publics ou bétons fabriqués tout spécialement. Tout est affaire d'opportunités, et de crédits bien entendus. Les bétons spéciaux sont sans doute les meilleurs, en particulier parce qu'ils sont modulables, durables, avec des volumes

et reliefs bien étudiés. Mais ils sont chers. Depuis peu, les " récifs-blocs ", des sphères en béton avec des orifices de différentes tailles, sont particulièrement en vogue outre-atlantique. L'important, c'est d'obtenir un milieu complexe, offrant de multiples vides et caches - à l'image des récifs coralliens, dont la structure physique offre, d'après les récentes mesures des chercheurs, une exceptionnelle multiplicité de formes et de cavités. Selon les observations de divers scientifiques japonais, le produit de la pêche des récifs artificiels est supérieur à celui de nombreux milieux naturels, ce qui résulte pour une bonne part d'une biodiversité très élevée. Dans nos villes ou sur les quais des ports, rien n'est plus vivant ni plus opposé à la nature que le béton. Paradoxé, il est le matériau de choix des récifs artificiels, ces oasis de biodiversité qui enrichissent les fonds marins autour des côtes !

Photo: Ministère de l'Équipement, Association Agglomération Languedoc-Roussillon